L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 29 AVRIL 1885.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La comédie-drame *Hazel Kirke* sera rejouée ce soir. Nous avons dit ce qu'est la pièce, ce qu'en sont les interprètes; nous n'avons qu'à ajouter qu'ici nous sommes d'accord avec le public qui, chaque soir, se porte en foule à l'Académie de Musique.

Nous rappelons que le même ouvrage sera donné vendredi soir, au bénéfice du populaire trésorier de l'endroit M. Fred Mauberret; populaire sous tous les rapports, comme employé, comme homme.

A cette occasion on entendra et les artistes de l'Académie et ceux du St-Charles, car avec *Hazel Kirke* le bénéficiaire aura *S'mother nas*, c'est-à-dire M. W. H. Denny, un des meilleurs comiques de la scène américaine. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la location est déjà très forte. Suivez la foule; ou plutôt tâchez de la précéder, si vous tenez à être confortablement assis.

THÉATRE ST-CHARLES. — Nous ignorons si la direction a bien pris la détermination, ainsi qu'elle l'annonce, de retirer *Diplomacy* du répertoire à la fin de la semaine. Ce que nous savons bien, c'est que le succès s'en affirme mieux chaque jour; qu'hier, soir et matin, la foule était plus dense encore et que le tableau de location pour aujourd'hui est déjà presque plein.

En face de ce succès artistique et financier, est-ce acte de bonne administration de renoncer à si certaine ressource?

Quoi qu'il en soit, nous pensons que *Diplomacy* ou *Don* disparaîtra de l'affiche dimanche; ainsi le voulurent certaines combinaisons sur lesquelles on ne peut guère revenir.

Nous vous engageons donc vivement à vous hâter de voir l'un des meilleurs ouvrages de Victorien Sardou, l'une des meilleures interprétations de la troupe Wallack.

Dimanche prochain, reprise de *Moths*.

THÉATRE FRANÇAIS. — *Humpty Dumpty* et les *Payne's Celebrities* font toujours rage à ce théâtre, qu'on a, du reste, vu invariablement plein depuis sa réouverture.

DOME MUSEUM. — Nous avons passé hier une heure des plus agréables au bel établissement de M. Robinson. Nous vous engageons à faire comme nous. Essayez-en et vous y retournerez souvent, nous vous l'affirmons. Il est difficile de former un spectacle plus varié, plus curieux.

CONCERT — C'est mardi prochain, 5 mai, au théâtre de l'Opéra — rue Bourbon — qu'aura lieu le Concert vocal et instrumental de Mlle Baumann.

Nous ne sommes point encore en mesure de donner à nos lecteurs les détails du programme; mais nous savons qu'on travaille avec soin à sa composition, et que la soirée impatiemment attendue sera de celles qui laissent leur marque.

Le *Temps* du 12 avril :

L'Italie a eu, comme l'Espagne, son agitation universitaire. La bruyante jeunesse des écoles commence cependant à entendre raison. Les velléités de revoltes contre la police se sont évanouies devant la fermeté du gouvernement. La circulaire du ministre Coppino, annonçant la prochaine ouverture des Université mais, menaçant de les fermer au premier désordre et d'exclure pendant une année de tous les autres établissements de l'enseignement supérieur les étudiants convaincus de rébellion, a apaisé les esprits. On ne s'obstine plus à célébrer la mémoire de Mazzini et a se colleter avec la police; on ne songe plus qu'à travailler, et l'idée d'entretenir l'agitation par la publication d'un journal intitulé la *Campana* [la Cloche] a été abandonnée par les étudiants de Turin.

Bien autrement grave et menaçante est l'agitation agraire qui commence à s'accentuer dans les provinces de Crémone et de Mantoue. La, le gouvernement se trouve en présence des grandes masses du prolétariat agricole, qui profite de la saison des labours pour demander une augmentation de salaire.

Déjà, l'année dernière les grèves des fanciulli et des moissonneurs de la Polesine et de la Lomelline avaient mis à nu la triste condition des travailleurs agricoles, que pîllent un fermier exploitant sans scrupules. Les mêmes revendications se produisent aujourd'hui; et ce ne sont plus les laboureurs proprement dits, mais aussi les boviers, les valets de ferme (*bifolchi e famiglie*) et ceux qui travaillent dans les rizières qui se mettent de la partie. Cependant les propriétaires objectent, et non sans raison, leur propre situation, que les exigences du fisc rendent très précaire.

La situation devenant de plus en plus grave, le gouvernement a cru de son devoir d'intervenir. Non seulement il a poursuivi tous les journaux qui défendaient la cause des paysans, mais il a fait occuper militairement toutes les provinces troublées, et il a donné l'ordre de procéder à l'arrestation des meneurs de la grève. Les prisons de Mantoue regorgeant de prisonniers; les tribunaux siégent en permanence pour juger les coupables.

Aucune de ces mesures de rigueur ne semble pourtant intimider ou décourager les grévistes qui avaient constitué des comités de résistance, et qui n'ont pas hésité à désigner de nouveaux chefs pour remplacer ceux qui ont été arrêtés. Des députés socialistes, MM. Musini et Costa encore autres, encouragent les résistances et font échouer toutes les tentatives de conciliation. Aussi a-t-on fait médiocre accueil à la circulaire du préfet de Crémone, M. Gracomelli qui a prémuni les paysans contre les menées de ceux qui les séduisent par des phrases d'un faux humanitarisme, par des promesses illusoires, et qui excitent leur animosité contre les propriétaires et les fermiers avec lesquels ils auraient grand intérêt à vivre en bonne harmonie. On n'a pas voulu non plus écouter les paroles de paix des députés Aporti et Cadenazzi, membres de l'extrême gauche, et de leur collègue, le marquis d'Arco, de la gauche modérée.

Il ne peut y avoir de doute sur l'issue de la lutte. Le gouvernement aura raison de ces mouvements de révolte; mais il aura grandement tort, après les avoir réprimés par la force, de ne pas en réformer les parties de la législation qui pourraient en être rendues responsables.

On fabrique, en ce moment, au laboratoire d'artillerie de Woolwich, des torpilles mobiles que les journaux militaires anglais déclarent bien supérieures sous tous les rapports aux engins de même nature en service chez les différentes nations. Leur vitesse dans l'eau atteindrait, dit-on, 27 nœuds à l'heure, et elles iraient droit au but sans dévier d'une ligne jusqu'à la distance de 600 yards (548 mètres).

Leur charge consiste en 70 livres anglaises (31 kil.) de coton-poudre et est considérée comme suffisante pour détruire les plaques de blindage les plus épaisses. La forme des nouvelles torpilles est un peu différente de celle des anciennes; aussi leur tête est plate au lieu d'être pointue. Il est à remarquer cependant que bien que leur pouvoir destructif ait été triplé, et les dimensions, n'le poids total n'ont pas été sensiblement augmentés.

On s'occupe également beaucoup en Angleterre d'un système d'obus-torpilles ramés, imaginé par l'amiral Coghrane, et qui permettrait aux paquebots du commerce de se défendre contre les attaques des navires de guerre adverses. Ce n'est pas la première fois qu'on étudie la question de l'autre côté de la Manche; mais les difficultés que présente l'installation d'un seul canon de gros calibre à bord des bâtiments marchands sont si grandes qu'on n'était pas encore arrivé à une solution acceptable; c'est ce qui fait aussi que l'amirauté n'a encore pu porter que quelques bâtiments sur la liste des grands steamers susceptibles d'être transformés en croiseurs.

Dans le système de l'amiral Cochrane, il suffit de trouver la place peu considérable nécessaire pour l'installation d'un couple de mortiers de 13 pouces. Ces mortiers serviront à tirer *simultanément*, avec une faible charge de poudre, deux obus ramés, c'est-à-dire réunis par une ligne solide de 30 mètres au plus de longueur, et contenant une charge explosible très puissante.

L'enveloppe du projectile doit être en métal léger, assez solide pour résister à la secousse de la projection, mais cependant d'une pesanteur spécifique inférieure à celle de l'eau, de façon à ce que l'obus-torpille puisse flotter à la surface. Il suffirait que ces engins fussent lancés à l'approche du bâtiment ennemi et en travers de sa route; pour peu qu'il continuât sa marche, il heurterait par l'avant la ligne reliant les torpilles, qui seraient projetées alors contre les flancs de la coque et feraient explosion soit par le choc, soit au moyen d'une fusée à temps.

La construction de semblables projectiles n'est pas sans présenter de sérieuses difficultés; mais quoique on n'ait encore fait que des essais en petit, l'amiral Cochrane ne doute pas du succès final, de même qu'il se fait fort de réaliser cette autre condition indispensable: lancer les obus coupés de telle façon que les paraboles décrites par chacun d'eux soient sensiblement parallèles.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

La journée de mardi a été aussi belle qu'il était possible de le désirer, et la célébration du *jour de l'Arkansas* n'est effectuée avec tout l'éclat qu'il était permis d'espérer. Les recettes de l'entrée ont atteint le chiffre de $3,118 25.

A une heure et demie, tous les invités se trouvaient réunis dans la section de l'Arkansas, dans le palais du gouvernement, au centre de la puissante et merveilleuse exposition régionale, installée par le gouverneur HUGHES et les commissaires de ce brillant Etat du Sud-Ouest.

L'orchestre mexicain a joué quelques hymnes nationaux, puis le cortège s'est ensuite dirigé, musique en tête, vers la salle de concert du palais principal. En traversant la plaine inondée de soleil, qui sépare les deux palais, nous avons surtout remarqué le courage des musiciens qui, malgré la chaleur accablante de cette journée presque estivale, ont joué sans relâche une marche entraînante : *Les gardes de Paris* de Sellenick. Il est vrai de dire que leur chef symphonique, M. ENCARNACION PAYEN les animait par son exemple. Bientôt le cortège est parvenu au *Music Hall* et les musiciens ont pris leurs places sur les gradins, sans discontinuer de jouer.

Vers deux heures, a commencé la série des discours annoncés. Grâce à la toiture vitrée du *Music Hall*, qui joue presque le rôle de ces verres convergents dont se servait, dit-on, Archimède au siège de Syracuse pour brûler la flotte ennemie, il régnait dans la salle une température exceptionnelle.

L'assistance a d'abord écouté une prière prononcée par M. Tupper, puis est venu M. W. Kain qui a félicité l'Etat d'Arkansas de sa prospérité actuelle, laquelle est le résultat des vingt années de travail acharné qui ont suivi, ou plutôt marqué le relèvement du Sud.

La musique mexicaine a joué ensuite un intermède toujours acclamé; puis la parole a été donnée au commissaire de l'Arkansas, M. Mehtez, qui s'est contenté de donner lecture d'une adresse très courte et très digne, faisant remise de l'exposition de l'Arkansas à M. le directeur-général E. A. Burke.

L'orchestre d'honneur a joué alors le chant regional du Sud, puis le directeur-general a eu la parole. En prenant place au milieu de l'estrade, M. E. A. Burke a d'abord été applaudi par tout l'auditoire: 5 à 6000 personnes environ. L'organisateur principal de l'Exposition Universelle a félicité les Etats-Unis et spécialement la Nouvelle-Orléans des résultats obtenus jusqu'ici. Il a rendu incidemment hommage au patriotisme du Congrès, qui a alloué les fonds necessaires au soutien de ce grand œuvre. Puis il a chaudement complimenté l'Etat d'Arkansas de la coopération ardente et puissante qu'il a prise dans l'exposition des Etats.

Il a spécialement remercié les commissaires et le gouverneur, et n'a pas oublié de faire remarquer de quel bon exemple il était, pour l'Union américaine tout entière, la belle exposition d'éducation organisée par l'Arkansas. Les applaudissements de toute la salle ont souligné ses paroles, puis après un nouvel intermede musical, le gouverneur de l'Arkansas, Simon P. Hughes a clos la série de ces exercices oratoires, en célébrant non seulement les progrès de son Etat, mais aussi la gloire pacifique, que donne au Sud des Etats-Unis l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Dans la grande galerie américaine de droite, située le long de la façade du *Main Building*, le jury de récompenses a rendu une longue et minutieuse visite à l'exposition viticole et de conserves alimentaires de notre concitoyen M. OSCAR BERGER. L'agent toujours si courtois et si affable de cette maison, M. Edgar Blache, a fait déguster aux douze jurés des crûs qui, nous aimons à le croire, ont ravi entièrement leurs suffrages, comme, par exemple, les grands vins *Cos d'Estournel* et *Château Ponsac* puis ce roi des vins bordelais, le cru *C. La Mission*. Ces produits dont la réputation n'est plus à faire proviennent des caves Jérôme Chiapella de Bordeaux. C'est là un nom fort connu dans le monde des amateurs, et spécialement à la Nouvelle-Orléans, où sa popularité compte déjà plus d'un demi-siècle.

En outre de ses produits viticoles, cette entrade d'environ 700 pieds carrés, offre à l'admiration des visiteurs, des conserves alimentaires, provenant toutes de marques renommées. Citons parmi les plus remarquables, les grands vins de l'ancienne maison JOHN MOIR ET FILS, établie à Londres depuis 1822, et qui sont recherchées dans le monde entier; puis les sardines de Lorient appréciées aux Etats-Unis sous la marque A. GUITEL. Il serait surtout très injuste d'oublier les liqueurs de qualité extra-fine de la célèbre distillerie parisienne E. CUSENIER, dont un des produits le plus appréciés semble être actuellement une délicieuse liqueur nommée *prunelle* et qui nous paraît assez bien répondre au *summum* de ce que l'industrie des distillateurs peut imaginer de plus fin. Il n'y a, du reste, qu'un sage moyen d'arrêter cette entraînante énumération. C'est de conseiller aux amateurs de bonnes choses de rendre une visite à l'entrade OSCAR BERGER, où tous ces remarquables produits sont à leur disposition. Comme disent nos voisins d'outre Rio-Grande : *a la disposicion de Usted*.

Aujourd'hui avant lieu, à midi, une intéressante cérémonie au quartier-général de l'Exposition louisianaise, dans le palais du gouvernement. Mlle EUGÉNIE SONTAT DE FOSSAT nous informe qu'il sera remis une grande médaille d'or au digne et très honorable commissaire de la Louisiane, le colonel C. J. BARROW. En publiant demain matin tous les renseignements possibles sur la grande fête du 30 avril, nous rendrons compte à nos lecteurs de cette sympathique manifestation.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'entrade de la grande Rotonde de Willimantic. (Poteaux G. 15 et FF. 14.).

La question des écoles d'enfants de troupe de France, en suspens depuis si longtemps par suite du peu de volonté des municipalités avec lesquelles on était en négociations, semble sur le point d'être définitivement résolue. Les villes de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), de Billom (Puy-de-Dôme), des Andelys (Eure) et de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), sont toutées d'accord avec le ministère de la guerre; une cinquième école sera établie soit à Draguignan, soit à Autun. Les enfants de troupe de l'infanterie et du génie iront à Billom, ceux de la cavalerie aux Andelys, les trois autres écoles seront affectées à l'infanterie.

Il est question d'établir un vaste camp d'instruction sur la lande de Lessay, au nord de Coutances, où ont Séjà eu lieu l'an dernier d'intéressants exercices de tir à grande distance, et où viendront encore manœuvrer au mois de juin une grande partie des troupes du 10e corps d'armée. Le général de Courcy s'est rendu récemment à Lessay avec son état major pour étudier l'installation projetée, à laquelle les autorités civiles du département de la Manche se montrent disposées à participer.

Les tailleurs de Berlin ne sont pas contents; ils viennent, dans une réunion plénière, de voter un blâme contre M. de Bismarck qui, paraît-il, depuis de nombreuses années, se fait habiller à Vienne. Attrape!

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les Bitters de Hostetter sont si meilleur tonique pour les personnes nerveuses; ils aident à la digestion et à l'assimilation des aliments, ainsi qu'au fonctionnement du foie et de l'intestin. Le système acquiert du ton par l'emploi de ce bien-faisant médicament, les nerfs prennent de la vigueur et se calment, les maux de tête cessent et cette indéfinissable malaise qui cause la dyspepsie fait place à une bonne humeur. Pour établir un santé sur une base sure faites usage de ces bitters fortifiants. En vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 28 avril 1885.

Thermomètre de C. DUBARRY, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	72	22
Midi	82	27¾
3 P. M.	84	28¾
6 P. M.	79	26

Nlle-Orléans, Lundi, 28 avril 1885, 2:00 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	75	Louisville, Ky	64
Augusta, Geo	78	Memphis, Tenn	81
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	79
Cairo, Ill	70	Montgomery, Ala	84
Chattanooga, Tenn	75	Nashville, Tenn	77
Cincinnati, O	58	Nlle-Orléans, La	81
Davenport, Iowa	54	Omaha, Neb	54
Dubuque, Iowa	54	Pittsburg, Pa	70
Galveston, Tex	81	Savannah, Geo	83
Indianola, Tex	79	Shreveport, La	83
Keokuk, Iowa	54	St-Louis, Mo	54
Key West, Fla	84	St-Paul, Minn	58
La Crosse, Wis	51	Vicksburg, Miss	81
Leavenworth, Kan	60	Yankton, D. T	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Gustave Tallon à Mlle Mary A. Meade,
Joseph A. Schlumbrecht à Mlle Mary F. Aucoin.
Samuel R. Perryman à Mlle Mary E. Perryman.
Arthur A. Holland à Mlle Mary McWilliams.
Ernest Camaille à Mlle Josephine Metzger.

Naissances.

Mme John J. Maxwell, un garçon.
Mme Louis G. Moller, une fille.
Mme J. Bernard Bokenjohn, une fille.
Mme Gustave Nonenberg, un garçon.
Mme Francis Gaunence, un garçon.
Mme Ferdinand Kirk, une fille.
Mme Eugène R. Levy, un garçon.
Mme Lorenz Pezold, un garçon.
Mme Morris Seeliger, un garçon.

Décès.

John Roberts, 31 ans, 309½ rue Perdido
Angela Zambrana, 18 mois, 219½ rue St Philippe.
Mme Rebecca Sheparp, 57 ans, 341 rue Ste Marie.
Charles Blum, 21 ans, 376 rue Magazine.
Wm J. Farrell, 6 semaines, 67 rue Union.
Louis Aschaffenburg, 6 mois, 79 rue Mandeville.
Christian Stumpf, 43 ans, 588 rue des Remparts, côté Sud.
Alice Guidry, 21 ans, 300 rue Ste Anne.
Robert K. Weiss, 3 ans, rue Cadiz, près Magazine.
Elijs Bradley, 85 ans, 105 rue Julie.
William Gaines, 40 ans, 289 rue Poydras.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

D. G. Evans, L. E. Collins, Henry H. Mudd, M. D. St. Louis; E. O. Stoe, Aberdeen, Miss.; Harry L. Lawart, femme, Miss; Bradford Law, Cincinnati, Ohio; H. Kountze, A. E. Kountze, C. T. Kountze, Omaha, Nebraska; W. M. Patrick, Chicago, Ill.; Wm. M. Cromwell, John S. Davenport, New York; A. Taylor, L. C. Wood, Chicago; John I. Ingles, femme et fils, Madison, Fla.; Nathan Appleton, Boston; J. N. Barnett, paroisse Ste Marie; John Foss, Spring field, O.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Charles F. Simons à Jacob Spitzfoden, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dumaine, Ste Anne, Marais et Villere.....$1,100

Mme Bernard Moses à Arsène Lallemand, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Priem, Lavoisier, Moreau et Delery.....$1,720

Alex. Trelford et als. à B. G. Carbajal, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Banks, Commune, et Dorgenois.....$100

George A. Sand-el à Thomas Pickins une portion de terre et bâtisses situées dans le cinquième district.....$600

Mme Veuve Edmund Costa à Mme Pierre Malochée, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Chartres, Pauxs et Royal.....$5000

Gustave A. Manthey à Mme Alcide Willoz, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Robertson, Français, Champs-Elysées et Claiborne.....

.....$362 50

Jos R. Brees à F. Smith, un terrain et bâtisses situés sur le Bayou St Jean.....$200

Vente par le percepteur de taxes :

Margaret Richard à S. F. Lewis, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dorgenois, Lapeyrouse et Laharpe.....$15,41

Cour civile de district. — Banque Nationale Germania vs J. B. Pinque — Action en recouvrement d'un billet à ordre de $145.

Waltz, Moulton & Cie vs F. K. Jones et épouse — Appel interjeté.

Hartwell & Chambers vs Simon Cragin — Réclamation de $621, valeur reçue.

G. A. Rogers vs Compagnie d'Assurances du Croissant — Réclamation de $2500 sur une police d'assurance.

Fuchs & Lang vs W. B. Stansbury & Cie. — Réclamation de $150 sur un billet à ordre.

J. E. Harrison vs Mme Helen Toulon — Appel interjeté.

Les successions de Leo. Stigle et de Clara Cable ont été ouvertes.

Arrêts rendus.

Succession de Louise Doria — Maintien de l'opposition faite au testament, et le testament rejeté.

Catherine Mareller vs son époux, Pierre Vetter — Jugement en faveur de la demanderesse.

Henri S. Campbell vs Horace J. Levi — Jugement affirmatif.

Henri Jurgens vs Martin Ziegler — Jugement de $135.

Mme S. E. Noble, exécutrice vs James D. Houston, percepteur de taxes — Jugement affirmatif.

Cour criminelle. — Section A — Juge Romain — Mme M. Newman, coupable d'actes de violences sur la personne de Katie McDonald; a été condamnée à $15 piastres d'amende ou à 10 jours d'incarcération.

George Verrol s'est reconnu coupable de grand larcin; James G. Wathing, de port d'arme cachée; Edouard Amalaten, de port d'arme cachée aussi.

Ont nié leur culpabilité de délits qui leur sont imputés : Frank Lewis, Joseph Adams, Peter Thomas, John Kong.

Section B. — Juge Baker. — Marie Moulton, Bella Moulton, John Williams et Annie Jackson repoussent les accusations portées contre eux. A plus tard leur sommation en cour.

Cour du recorder Burthe. — Kittie Jones quittait la cour hier, elle venait d'être innocentée d'une plainte insignifiante. Dans un élan d'indignation contre l'agent de police qui l'avait arrêtée, elle lui adressa un de ces jurons renversants de vulgarité. De suite elle est ramenée au banc des accusés et le magistrat la condamne à dix dollars d'amende ou à vingt jours de réclusion. Kittie jure qu'elle ne jurera plus.

George Burke et George Jones, deux sexagénaires couleur jus de réglisse, sont conduits en cour. L'un a des ecchymoses sur toute la face; l'autre a la tête ensanglantée. Ils ont eu maille à partir au sujet d'une femme qui les porte tous deux dans son cœur, probablement. Un petit bout de morale et une amende de deux dollars cinquante, voilà quelle a été leur punition.

Wm B. Augusto, Henry Stewart et Frank Lyons ont été jugés coupables des délits dont ils sont accusés. A plus tard leur mise en jugement.

Chantage. — Le vol de nos jours revêt toutes les formes : crime odieux en lui-même, mais bien plus odieux lorsqu'à son exécution une femme se trouve mêlée. Il y a deux ou trois soirs, une étranger du nom de John Ellerton recevait un billet charmant d'une dame Lucius, l'invitant à la venir voir dans la soirée, en sa demeure, rue Bourbon, 130. Le vert-galant n'attendit pas un second billet pour se rendre à l'invitation de la Mesdalne. Sur le coup de minuit, il frappait à la porte de l'enamourée Mme Lucius; et, à peine en eut-il franchi le seuil, qu'il se trouva en présence du soi-disant mari courroucé qui le menaça d'un pistolet s'il ne lui livrait pas le contenu de ses poches. La vie ou la bourse, voilà ce qu'Ellerton fut mis en demeure de donner; en homme sage, il se départit plutôt de sa bourse contenant cinquante dollars.

Le lendemain matin, Mme Lucius, qui avait compté sans la justice, était traduite en police correctionnelle. Mme Lucius, plus perspicace que sa femme, avait, sans doute, prévu une arrestation; aussi, le mandat d'arrêter lancé contre elle a-t-il toujours dans la poche de l'officier de la cour. Lucius a fui vers des horizons nouveaux. A défaut d'un cautionnement de $1500, la femme Lucius n'a pas été relaxée.

Le jour mémorable sa comparution en cour, un monsieur, voisin de Mme Lucius, nous a raconté une version différant quelque peu de celle que nous donnons plus haut, telle qu'elle est tombée des lèvres de la victime de cet affreux guet-apens. Ce monsieur, ou la sincérité duquel nous avons foi, croit qu'il n'y a pas eu de chantage; mais il ne peut se dissimuler le mystère qui plane sur cet incident.

Une enquête judiciaire ne tardera pas à dissiper les ténèbres qui enveloppent ce petit drame érotique.

Accident. — Encore un accident très triste à ajouter à la liste, bien nombreuse dans la dernière huitaine. Hier soir, vers six heures, un moudeur du nom de Louis D. Young étant debout sur une goëlette amarrée dans le fleuve, en face de la rue Julie; un enfant de sept ans, le sien, lui tenait la main. Tout d'un coup, le père et le fils sont tombés à l'eau, et le fils, seul, n'est sauvé grâce aux secours des hommes d'équipage d'un bateau-remorqueur non loin de là, le "Charles Woods". A minuit, le corps du malheureux Young n'avait pas encore été repêché.

Paragraphes. — L'interrogatoire de Mamie Miller et de N. J. Evans, accusés de meurtre, aura lieu aujourd'hui devant le juge d'instruction, M. Davey. Cet interrogatoire avait été fixé à hier; mais les circonstances en ont rendu nécessaire le renvoi. Jusqu'ici la justice ne peut produire aucun témoin à la charge des prévenus.

—Un garçon de buvette, George Green, s'est blessé à une main, hier matin, en manipulant imprudemment un pistolet. Sa blessure, sans gravité, a été pansée à l'hôpital.

—Au salon de rafraîchissements de M. John Carambat, au bas bords du bayou St Jean, un individu, Emile ——, s'est fait une coupure profonde à la main en y brisant les vitres.

—Nous remercions l'ami qui signe C. T. et qui nous a fait tenir hier, un très intéressant travail sous la rubrique : "Classement des vins du Médoc". Nous regrettons de n'avoir pas trouvé au bas de ce factum une signature en toutes lettres.

Conseil municipal. — Réunion de nos gouvernants, hier soir; présidence de M. Kilpatrick.

Les communications en la possession du secrétaire de l'assemblée ont été lues et soumises à la considération des comités dont elles sont du ressort; elles sont :

Le rapport hebdomadaire du Trésorier, sous la date du 25 avril 1885.

Le rapport annuel du Conseil d'administration de la Maison d'aumônes Shakspeare.

Le rapport du Commissaire de la Nouvelle-Orléans à l'Exposition Universelle de l'Industrie.

Une nouvelle communication de M. A. P. Keller, juge d'instruction de la cour de Carrollton, annonçant que M. Madison Johnson a forfait à un cautionnement qu'il avait donné pour la relaxation du prisonnier Thomas R. Graham.

Une lettre de la compagnie dite : "Louisiana Electric Light Company", demandant au conseillers de désigner les endroits, dans leurs districts respectifs, où devront être placées les lumières.

Une communication de M. R. Pochelu avisant les Conseillers des obligations qu'ils contracteront nécessairement, en disposant de certaine propriété pour l'ouverture des rues Annonciation et Aline; la première, de Delachaise à Fourcher; la seconde, de Laurel à Tchoupitoulas.

Une pétition de MM. Maxwell et Putnam, demandant l'autorisation d'ériger sur leur propriété, une Dampfaire 67e, une machine à vapeur d'une puissance de 40 chevaux.

Une pétition des propriétaires fonciers demeurant à l'ouest du chemin de fer "Upper City Park", demandant que la compagnie fasse aller ses trains jusqu'à son ancien terminus dans le plus bref délai possible.

Le commissaire des Travaux publics a annoncé au Conseil que le contrat pour le tonage des bâteaux à mundandes dans le fleuve, était à la veille de son expiration.

Il a porté officiellement à la connaissance du Conseil l'éboulement qui vient produit dernièrement à la levée du Canal Carondelet.

Le Commissaire de Police et des Bâtiments publics a annoncé, lui, que les casernes où la ville enterre ses morts sont pleines. Il a demandé que l'Administration l'autorise à faire des réparations urgentes au cimetière en sont ces caveaux.

Les divers comités ont tous présenté des rapports.

Le Comité de l'Ordre public n'a pas été unanime à recommander le paiement de M. Fassoux pour des travaux de pavage qu'il a exécutés.

Le Comité de police a annoncé avoir suspendu de ses fonctions pendant un mois et demi, l'agent de police spécial T. J. Bousso pour conduite indigne.

Les pétitions nouvelles lues, les ordonnances suivantes ont été adoptées :

Ordonnant le remboursement de la somme de treize mille et quelques cents impôts au trésorier de l'Association Charitable des pompiers.

Une votant une allocation de $2101 60 au Commissaire des Travaux publics pour travaux de construction et de consolidation des levées.

Une allouant la somme de $246 22 pour le paiement du pain fourni aux institutions de la ville au mois de mars dernier.

Une pourvoyant au paiement de $1531 70 pour fourniture de charbon à la ville.

Une allouant $1056 80 pour divers frais de l'Administration.

Plusieurs autres, données d'intérêt, ont été adoptées.

Les conseillers ont été bien soir d'une verbosité impotente. En deux ou trois circonstances, ils avaient tous quitté leurs sièges et vociféraient. Pour que la voix du secrétaire ne se perdît pas dans cet assourdissant gazouillement, le maillet du président s'est souvent fait entendre, réduisant l'assemblée au silence.

Les Allemands paraît généralement pour le peuple du monde qui se plie le plus aisément à la discipline, à la régementation et à l'esprit d'association. On compte en Allemagne des légions de sociétés et d'associations spéciales, et on peut dire que les nourrissons seuls n'appartiennent pas à un club. Il y a en Allemagne des sociétés de toute espèce, même des sociétés dont les membres se sont sentis attirés les uns vers les autres par une difformité ou une originalité physique. A Berlin, il y a des clubs d'hommes gras, d'hommes maigres, de petits hommes et d'hommes grands, il y a aussi un club des chauves. Ces derniers ont en dernièrement leur fête de fondation, dans laquelle il a été chanté un chœur : "Les plus hautes sommites sont arides et désolées." Au banquet, on voyait une vaste collection de chefs polis comme des billes de billard, chacun paraissant heureux de constater que la calvitie est une infirmité des plus communes.

—Voulez-vous savoir, combien de gibier l'Empereur d'Autriche a tué dans le cours de trente six ans? Un amateur en a fait le compte, et ce compte est assez respectable, puisqu'il atteint le chiffre de 43,138 pièces. Ce total se compose de 14,175 faisans, 8,270 perdrix, 6,456 lièvres, 1,570 chamois, 1,270 sangliers, 197 renards, 4 ours, 1,287 oiseaux de proie, etc., etc. Ces chiffres ne manqueront pas d'émerveiller les disciples de saint Hubert.

Catarrhe chronique.

C. W. Mellier, 106 South Court street, St. Louis, âgé de vingt ans, souffrait beaucoup d'un catarrhe chronique qui était devenu inquiétant. Lorsqu'il se confia aux soins du Dr Hartman, il y a deux mois, celui-ci lui dit qu'il lui faudrait six mois pour le guérir. Mais l'amélioration a été plus prompte que ne le pensait le docteur et déjà la maladie est complètement guérie. Avant le traitement il lui était impossible de respirer du nez; maintenant il le peut facilement, et il le doit au PERUNA.

James Dunn, 1310 Gay street, St-Louis, avait un catarrhe depuis 1870. Voici ce qu'il a dit à notre rapporteur : "J'ai pris la maladie à Memphis. La toux fut la première atteinte, puis la gorge, et il se déclara une mauvaise toux. Je consultai plusieurs médecins qui déclarèrent que j'avais une maladie de foie : l'un d'eux m'assura que ma toux provenait de palpitations du cœur. Je n'ai rien pu faire pendant toute l'année qui vient de s'écouler. Je perdais haleine quand il fallait monter un escalier et mon cœur battait avec violence. Quant à l'appétit, il était à peu près nul. Après avoir mangé j'étais pris d'une toux si forte que je rejetais tous mes aliments. Impossible de marcher sans être essoufflé. Il y a cinq semaines j'allai voir le Dr Hartman, et aujourd'hui je ne tousse plus; c'est une complète transformation. J'ai été traité au moyen du PERUNA.

George Sauerbaum, 1929 Carr street, St-Louis, est un ancien client du Dr Hartman. Il dit qu'il a atrocement souffert d'un catarrhe de la tête et des poumons, mais qu'il est maintenant à peu près guéri, les poumons fonctionnent d'une façon normale et les douleurs à la tête ayant presque disparu. M. Sauerbaum est pénétré de reconnaissance envers le Dr Hartman; il affirme que le PERUNA peut guérir toutes les maladies imaginables.

L. P. Dukehart, de Cumberland, Maryland, surintendant du B. & O. R. R. Co's Hotels (conducteur depuis vingt-huit ans sur le chemin de fer Baltimore et Ohio, et avant cela pharmacien), écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O. Je n'ai employé qu'une bouteille de PERUNA entre mon fils et moi. Il avait la diphthérie; il est maintenant bien. Quant à moi, ce médicament m'a radicalement guéri d'une grande faiblesse que j'éprouvais depuis longtemps à la tête et qui était la conséquence d'une malaria chronique. Je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Ma femme en prend aussi en ce moment."

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Paris, 28 avril — Une dépêche spéciale de Berlin au Journal des Débats rapporte que l'Allemagne n'est pas disposée à agir comme arbitre entre la Russie et l'Angleterre. La dépêche rapporte aussi que la Russie elle-même, refuse d'accepter un arbitrage comme moyen de règlement du différend actuel avec l'Angleterre.

Les journaux parisiens.

Paris, 28 avril. — Les journaux parisiens ce matin font l'éloge du discours de M. Gladstone et applaudissent au patriotisme du Parlement anglais.

Le journal le "Temps" écrit : "On pense qu'après avoir épuisé la diplomatie afin de maintenir une paix honorable, M. Gladstone emploiera ces rares qualités administratives qui l'ont fait le premier financier de notre époque, afin de se préparer à la guerre et de l'amener à bonne fin."

Le Journal des Débats annonce que le différend relatif au journal le Bosphore Egyptien a été réglé par l'intermédiaire de l'Angleterre sur les bases suivantes : L'Egypte fera des excuses à M. Tallandier, chargé d'affaires de France; les bureaux du Bosphore Egyptien seront rouverts et le journal pourra reparaître immédiatement.

La France de son côté abandonne la demande qu'elle avait faite au gouvernement égyptien de rappeler les fonctionnaires qui sont entrés violemment dans les bureaux du dit journal.

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Londres, 28 avril — Une dépêche de St-Pétersbourg au journal London Times dit : Les propositions de l'Angleterre, faites par l'intermédiaire du Baron de Staal, sont arrivées vendredi. Celle-ci propose de soumettre l'affaire Penjdeh à un arbitrage.

On croit que les dites propositions sont très sages, équitables, et qu'elles indiquent que M. Gladstone désire sincèrement la paix, sans sacrifier de l'honneur public. Si ces propositions de l'Angleterre sont rejetées, ce sera un indice que la Russie est résolue à la guerre.

Odessa, 28 avril — Le bruit circule que l'Emir a de la cédé Penjdeh, et négocie en ce moment avec la Russie relativement aussi à la cession de Herat moyennant plusieurs millions de roubles.

Londres, 28 avril — Le Scheins, journal persan, dit qu'un traité existe entre la Perse et la Russie depuis 1878, lequel donne droit à celle-ci, en cas de guerre entre l'Angleterre, d'envoyer des troupes à Herat à travers le territoire de la Perse.

Londres, 28 avril — La France a recommandé à la Turquie de maintenir la neutralité en cas de guerre.

Varna, 28 avril — Le gouvernement autrichien a informé la Porte que l'Autriche considérera les traités avec la Turquie nulles et non avenus si celle-ci permet aux belligérants l'entrée des Dardanelles.

Sheerness, Angleterre, 28 avril — Quatre torpilleurs qui se trouvent dans ce port, ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour un service immédiat.

Londres, 28 avril — M. Gladstone a ferment prononcé un discours aussi énergique et produisant autant d'effet que celui qui a fait entendre hier à